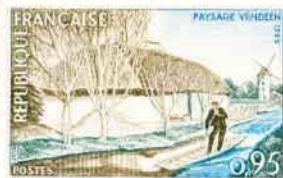


PAYSAGE VENDÉEN

Valeur : 0,95 F

Couleurs : bistre, vert, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par CAMI

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 juillet 1965 au Palais des Congrès de SAINT-JEAN-DE-MONTS (Vendée) ; générale, le 12 juillet 1965 dans les autres bureaux.

Un écrivain qui la connaît bien a dit de la Vendée : « Alors que toutes les provinces sont devenues des départements, la Vendée est le seul département qui soit devenu une province ».

De fait, la personnalité que la géographie lui a refusée en la soumettant à la double influence de la Bretagne et du Poitou, l'histoire la lui a donnée en passant outre à la diversité de ses paysages.

Cependant, c'est bien avec cette dernière que le touriste a rendez-vous lorsqu'il gagne aujourd'hui le sommet du Mont des Alouettes, un des points culminants haut de 231 mètres; en effet, si trois moulins à vent menaçant ruine (derniers survivants de tous ceux qui existaient à la fin du XVIII^e siècle) sont là pour rappeler qu'ils ont servi de points de ralliement aux combattants des guerres de Vendée, le « Mont » est surtout considéré de nos jours comme un merveilleux observatoire pour qui veut découvrir les quatre visages du pays vendéen.

La plaine est l'un de ces visages : « grenier de la Vendée », elle fait surgir au-dessus de ses champs de blé des églises, chefs-d'œuvre de l'école romane poitevine, telles que Benet, Oulmes et Foussais; en lisière, elle s'orne d'une ancienne capitale, Fontenay-le-Comte, dont le passé aristocratique revit par l'intermédiaire d'une façade sculptée ou d'un balcon ouvrage quand ce n'est pas d'une fontaine.

Different de la plaine est le « Bocage » : vu de loin, c'est une forêt touffue, impénétrable; mais, qui s'en approche y découvre en réalité un labyrinthe de chemins creux, cloisonnant des étangs et des clairières; le « Bocage », c'est le pays secret où le passé se rencontre à chaque pas : tombeau ou croix au détour d'un sentier sinuex,

cloître roman dans une cour de ferme, châteaux de Pouzauges et de Tiffauges aux ruines imposantes gardant le souvenir du Sire de Retz, modèle ou à tout le moins inspirateur du personnage de « Barbe Bleue ».

Les deux autres aspects du paysage vendéen portent le même nom de « marais » mais s'opposent par leurs caractéristiques et leur situation géographique.

Au sud, le « marais poitevin » conserve à Nieul-sur-l'Autize et à Maillezais le souvenir des grandes abbayes qui, dès le moyen âge, ont entrepris d'arracher cette terre fertile à la mer. Que ce soit le long du « marais desséché » des environs de Luçon ou sous les frais tunnels de verdure du « marais mouillé » de l'intérieur — la « Venise verte » — partout glisse la barque à fond plat que le « maraîchin » manœuvre à la « ningle » pour transporter ses récoltes ou son bétail.

Au nord de la côte vendéenne, c'est le « marais breton », différent de son homologue poitevin en ce sens que l'eau s'y fait encore plus insistante, douves, étiers et canaux se fondant en un véritable lac à la mauvaise saison. Là, c'est à la fois le domaine du moulin à vent et de la « bourrine », ce nom désignant l'habitation du « maraîchin » du nord, maison basse construite en « bourre » — argile malaxée avec des roseaux et de la paille —, badigeonnée au lait de chaux et coiffée d'une toiture de chaume ou de roseaux. Protégée du vent par un bouquet d'ormes, flanquée d'une « barge » de foin constituant la réserve de nourriture du bétail, la « bourrine » jette la note claire de ses murs blancs dans un paysage à qui sa sobriété un peu mystérieuse vaut de compter parmi les plus attachants de France.

